



ALBA ROHRWACHER

ELIO GERMANO

GALATÉA BELLUGI

TROIS ADIEUX

UN FILM DE ISABEL COIXET

Italie – Espagne | Couleur | Image : 1.33:1 | Son : 5.1 | 120 min | Italien

Matériel presse disponible sur www.nourfilms.com

DISTRIBUTION

Nour Films

contact@nourfilms.com

01 47 00 96 62

AU CINÉMA LE 2 SEPTEMBRE

RELATION PRESSE

matilde incerti

matilde.incerti@free.fr

01 48 05 20 80 / 06 08 78 76 60

A man with a beard and a woman with blonde hair are in a kitchen. The man is wearing a dark blue sweater and the woman is wearing a patterned top and a dark red apron. They are both smiling and looking at each other. The man has his hands raised in a playful gesture. The woman is holding a small green vegetable. In the background, there is a light blue refrigerator with several papers and magnets on it. To the right, there is a white stove with a range hood and a sink. On the shelves above the stove, there are various jars and bottles. In the foreground, there is a wooden cutting board with a knife, a yellow bowl, and some fresh herbs.

SYNOPSIS

Après une dispute sans importance, Marta et Antonio se séparent. Lui, chef en pleine ascension, se réfugie derrière ses fourneaux. Elle, dans son silence, commence à ressentir quelque chose de plus que de la tristesse. Quand elle découvre ce que son corps lui dit vraiment, tout prend un tour inattendu : la nourriture a meilleur goût, la musique la touche comme jamais, et le désir réveille en elle l'envie de vivre sans peur.

ENTRETIEN AVEC ISABEL COIXET

Comment êtes-vous arrivée à l'œuvre de Michela Murgia, et qu'est-ce qui vous a décidée à adapter *Trois Adieux* ?

Je suis arrivée à elle sur les conseils de Roberto Saviano, qui m'avait parlé de *L'Accabadora*, et j'ai été fascinée. Avec le temps, Michela Murgia est devenue une figure iconique de la culture italienne, aussi aimée que dérangeante, qui n'a jamais adouci sa voix. Ce qui m'a le plus émue dans son écriture, c'est sa capacité à trouver de la beauté dans le quotidien et dans la vulnérabilité.

J'ai pourtant beaucoup hésité avant de commencer ce film. Un producteur italien, que je connais depuis des années, m'a proposé ce livre dont il venait d'acheter les droits, en me racontant surtout que l'autrice venait de disparaître. Je lui ai répondu : « Ça, je l'ai déjà fait... » Il a insisté, j'ai fini par le lire et c'est vrai que c'est une autre histoire, un autre personnage. L'histoire de Marta m'a beaucoup plu, celle d'Antonio aussi. Ce qui ressemble à une histoire de rupture et de désamour est, en réalité, tout autre chose.

Murgia est une autrice emblématique en Italie. Aviez-vous une appréhension ?

Sa figure m'inspirait du respect. Je savais que c'était une autrice respectée, mais c'est en arrivant là-bas que j'en ai pleinement pris la mesure. J'ai parlé avec Roberto Saviano, son grand ami ; avec Lorenzo Terenzi, qui joue dans le film l'associé d'Antonio et qui fut son dernier compagnon puisqu'ils se sont mariés trois semaines avant sa mort ; avec ses fils adoptifs, dont l'un, professeur de littérature italienne à Yale, est le dépositaire de son héritage littéraire. Je voyais qu'ils nourrissaient un immense espoir que ce film existe, parce que c'était une manière pour elle de continuer à vivre. Je pensais que le film fonctionnerait en Italie parce qu'elle y est très connue, mais pas à ce point.

***Trois Adieux* est-il un appel à vivre ?**

Oui, et sans attendre qu'un tremblement de terre vienne tout bouleverser. Le film parle de l'être humain et de notre difficulté à communiquer, de l'amour et de la mort, de la douleur et de notre obsession à vouloir l'effacer quand, en réalité, on ne peut pas l'éliminer, seulement apprendre à vivre avec. Nous vivons dans une société centrée sur le matériel, où l'immatériel semble n'avoir aucune valeur jusqu'à ce que la souffrance, la maladie ou la séparation déchirent le décor. Le film dit aussi que la vie est courte et qu'elle ne mérite pas d'être perdue en angoisses inutiles.

Marta apprend qu'elle est gravement malade, et pourtant le film n'est jamais sombre.

Il est très vitaliste. Optimiste, je ne sais pas... mais vitaliste, oui. Marta se met à apprécier la vie autrement, à travers de toutes petites choses. Il ne s'agit pas de grandes découvertes ni de grandes aventures : s'asseoir pour boire un verre de vin avec une fille qu'elle connaît à peine, manger une glace, Marta est en deuil, elle a peur, elle est en colère, mais elle garde une immense curiosité pour la vie. Elle refuse d'être définie par sa souffrance.

Aviez-vous le ton du film en tête dès le départ ?

J'avais une certitude : je ne voulais rien faire de solennel ni de tragique, parce que je déteste la solennité et la tragédie. Pour moi, la tragédie est synonyme de fatalité, d'aller sans retour. Au-delà de la grande fatalité humaine, jusqu'à ce que ce moment arrive, on est vivant ; et jusqu'à ce moment-là, il existe une pulsion de vie. Ça, je l'ai déjà en tête. Dans le film comme dans la vie. Je ne crois pas à l'épique de la souffrance : la mort fait partie de la vie. Il ne faut pas mourir avant l'heure. Il faut vivre jusqu'au bout.



Marta dit une phrase bouleversante : « Tu as encore le temps. »

Si je devais résumer le film en une phrase, ce serait celle-là. Elle n'est pas dans les textes de Murgia, mais pour moi c'est le cœur de l'histoire : penser qu'il reste une marge. Le temps n'est pas une idée abstraite et infinie, il est concret et fragile. Nous vivons comme s'il nous appartenait, comme s'il était inépuisable et il ne l'est pas. Mais tant qu'il est là, il est encore possible de faire ce que l'on veut vraiment, d'arrêter de faire ce que l'on ne veut pas, et de sortir de ces boucles absurdes dans lesquelles nous finissons tous, un jour ou l'autre, par nous retrouver piégés.

Comment avez-vous travaillé le personnage de Marta avec Alba Rohrwacher ?

Le choix d'Alba s'est imposé avant même l'écriture du scénario. Je lui ai dit : « Je veux croire que tu diras oui à ce film, même s'il n'y a pas encore de scénario. Si tu dis oui, certaines choses seront plus faciles à écrire. » Elle a dit oui.

C'est une actrice extraordinaire, au visage paradoxal : ancien, moderne, allemand, Renaissance italienne... D'une sensibilité extrême. Une actrice à qui, sur la scène de la glace par exemple, tu peux dire : « Dans cette scène, c'est la première glace de ta vie, mais aussi la dernière. Elle est bonne, mais peut-être que tu penses que c'est la dernière. Allez, action ! ». Et elle le fait.

Rome est presque un personnage du film, mais vous fuyez la carte postale.

Je ne voulais pas montrer le centre historique, déjà magistralement filmé, par Rossellini, Fellini, Pasolini, et plus récemment Sorrentino. L'un des quartiers que nous montrons est le Pigneto, où Pasolini a tourné deux films. Ce qui m'a toujours plu à Rome, c'est qu'en marchant depuis le centre historique, on arrive dans des quartiers sans aucun touriste. Le monde-franchise est dévastateur : tout ressemble à tout, on voyage en quête d'authenticité pour retrouver les mêmes logos, les mêmes menus, les mêmes expériences formatées. Ma Rome est ailleurs : dans des quartiers comme le Pigneto ou Testaccio, dans des murs écaillés aux mille tons d'orange, dans les étourneaux, chez ce monsieur de 85 ans qui ouvre son bar de toujours et vous sert un cappuccino inimitable. Je voulais filmer la Rome qui me fascine : pas spécialement belle, mais humaine et quotidienne. Celle qui se vit plus qu'elle ne se consomme.

Quelle place occupe la cuisine dans cette histoire ?

La gastronomie, c'est tout, ou presque. Comme disait Feuerbach, « nous sommes ce que nous mangeons », et Murgia a toujours su en faire une métaphore du soin, de l'amour et aussi de la résistance. Ici, elle fonctionne comme un fil invisible qui traverse tout et qui dit qui nous sommes : ce que nous mangeons, ce que nous évitons, la manière dont nous cuisinons ou dont nous nous punissons, comme Marta avec ses biscuits au ketchup. Manger peut être une façon de prendre soin de soi, mais aussi de se faire du mal. L'un des moments qui mêmeuvent le plus est celui où elle mange une glace : là, ce n'est pas Michela, c'est moi. Je crois au plaisir quotidien, et au refus de se priver de ce qui nous fait du bien au nom de dogmes absurdes ou de culpabilités héritées.

Si l'on ne devait retenir qu'une idée de *Trois Adieux* ?

Vis la vie que tu as envie de vivre. Une vie qui soit la tienne. Pas pour plaire, pas pour obtenir l'approbation des autres. Comment y parvenir ? J'y travaille. Je vous le raconterai. J'ai encore le temps.



EXTRAIT DE LA PRÉFACE D'ISABEL COIXET À PROPOS DE *TROIS ADIEUX* DE MICHELA MURGIA

Michela Murgia est décédée en août 2023 d'un cancer du rein. Elle était l'une des écrivaines les plus influentes de la littérature italienne contemporaine, une intellectuelle sui generis, catholique, féministe, communiste, avec une personnalité captivante et très présente dans le débat public. Sa mort à l'âge de 51 ans est une perte inconsolable dans le contexte politique et idéologique actuel de l'Italie. Autrice prolifique (5 romans, une douzaine d'essais et de nombreux articles de presse) et intellectuelle engagée, qui s'est battue bec et ongles contre la résurgence du fascisme et pour les droits des femmes et des minorités, Michela Murgia laisse l'héritage d'une importante et lumineuse production écrite.

Sa critique des institutions de la famille et du mariage qui n'est pas facile en Italie, et plus encore depuis l'arrivée au pouvoir de la droite conservatrice avec Giorgia Meloni, dont la devise « Dieu, Patrie et Famille » scelle une fois de plus l'intangibilité de la famille italienne traditionnelle (avec père, mère, un ou plusieurs enfants, grands-parents), constitue, à mon sens, la pierre angulaire de cette pensée. Femme hétérosexuelle sans enfants biologiques mais avec quatre « enfants de l'âme », divorcée et en union de fait, Michela Murgia a défendu, avec conviction, un autre modèle de famille qui ne repose plus exclusivement sur les liens du sang, mais aussi sur les liens d'amour ou d'affinité.

J'ai découvert Michela Murgia avec son premier roman, *Accabadora*, basé sur les traditions de la Sardaigne, sa région d'origine. Le roman se déroule dans une petite ville sarde, où la vieille couturière Tzia Bonaria accueille chez elle Maria, volontairement « livrée » par une veuve d'origine modeste. Elle offrira à sa « fille de l'âme » du travail et des études, un choix audacieux pour une femme de la Sardaigne des années 1950.

Trois Adieux est son dernier livre, alors qu'elle savait déjà qu'elle était malade et qu'elle voyait la mort très proche. Ce sont des histoires qui se déroulent dans la Rome d'aujourd'hui avec des personnages reconnaissables dont la vie est croquée comme dans certaines anthologies de Raymond Carver, que l'humanité et les

contradictions rappellent parfois. Des histoires intimes, intenses et extrêmement actuelles (*Cartoon* est mon préféré), qui révèlent beaucoup plus qu'il n'y paraît. Et dans une tentative de mieux comprendre ce sentiment de recevoir quelque chose que je ne pouvais pas encore définir complètement, le discours de David Foster Wallace « C'est de l'eau » m'est venu à l'esprit, car tant dans le livre de Murgia que dans le discours de Foster Wallace, il y a une exhortation à faire attention, à penser avec une conscience critique, un avertissement pour ne pas se laisser piéger par les automatismes, par les limites de nos certitudes.

Ce livre est une invitation à voir la culture comme un moyen de freiner notre égocentrisme naturel. Ici, Michela Murgia, en racontant les différents points de vue de ses personnages, leurs solitudes et leurs singularités, nous pousse à réfléchir à la complexité des relations, à nous efforcer de comprendre les défis et les luttes des autres sans juger. Dans un sens, je pense que cela nous donne l'occasion de considérer les motivations et les ressources émotionnelles des autres comme une chance de rompre avec nos préjugés avant qu'il ne soit trop tard...

Une occasion de prêter attention et de comprendre comment nous choisissons le sens à attribuer à nos expériences.

Les trois bols du titre sont ceux qu'utilisent la protagoniste de l'une des histoires pour se nourrir à nouveau, alors qu'elle pensait que ce serait impossible. Face au changement, chacun d'entre nous a la possibilité de trouver de nouveaux rites, des ressources de survie

Dans ce dernier acte d'amour, Michela Murgia allait nous demander, en tant qu'individus ainsi qu'en tant que communauté, ce que signifie vraiment survivre et comment apprendre à devenir, comme elle l'était, absolument libre.

Isabel Coixet
Préface de *Trois Adieux* écrit par Michela Murgia
Edité par Mondadori



ISABEL COIXET

SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE



Née à Barcelone, Isabel Coixet est l'une des réalisatrices espagnoles les plus prolifiques et les plus primées, avec quinze longs métrages et de nombreux documentaires à son actif. Elle a reçu 10 Goya, plus que toute autre réalisatrice dans l'histoire du cinéma espagnol, ainsi que le Prix national de la cinématographie (2020), le Prix international de l'Académie du cinéma européen (2023) et la Médaille d'or du mérite des beaux-arts. En 2015, le ministère français de la Culture l'a faite Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Révélee internationalement à la Berlinale 2003 avec *Ma vie sans moi*, porté par Sarah Polley, elle retrouve l'actrice dans *The Secret Life of Words* (4 Goyas), puis réalise *Elegy*, d'après Philip Roth, avec Penélope Cruz et Ben Kingsley, *Carte des sons de Tokyo* (Compétition Officielle, Cannes), *Learning to Drive* (Prix du public à Toronto), *Personne n'attend la nuit* avec Juliette Binoche, en ouverture de la 66^e Berlinale, et *The Bookshop*, couronné de trois Goyas, dont ceux du meilleur film et de la meilleure réalisation. Elle a également signé *Elisa et Marcela* (Netflix), la série *Foodie Love* (HBO) et *Il neige à Benidorm*, avec Timothy Spall et Sarita Choudhury.

Documentariste engagée, elle a reçu le Goya du meilleur documentaire pour *Listening to Judge Garzón*. Son film *Le plafond jaune*, qui donnait la parole à neuf survivants d'abus sexuels dans une école de théâtre catalane, a conduit à la réouverture du procès contre l'auteur présumé. Sa société de production, Miss Wasabi Films, accompagne par ailleurs les projets de nouvelles réalisatrices.

En 2023, elle adapte le roman de Sara Mesa avec *Un amor*, porté par Laia Costa et Hovik Keuchkerian. Présenté en compétition au Festival de Saint-Sébastien, où Hovik Keuchkerian a remporté la Coquille d'argent du meilleur second rôle, le film a valu à Isabel Coixet et Laura Ferrero le Goya du meilleur scénario adapté. Sorti en France en octobre 2024, il a été chaleureusement accueilli par la critique.

En 2026, elle signe pour ARTE sa nouvelle série, *Quelqu'un devrait interdire les dimanches après-midi* (8 x 30'), chronique douce-amère sur l'amitié, l'amour et la solitude d'une jeunesse parisienne, portée par Liv Hennegui, Clara Bretheau et Théo Christine, avec Jeanne Balibar et Tim Robbins.

Son dernier long métrage, *Trois Adieux*, adapté du roman de Michela Murgia et interprété par Alba Rohrwacher et Elio Germano, a rencontré un grand succès public et critique en Espagne et en Italie. Le film a fait l'ouverture de la 70^e Seminci de Valladolid et remporté, entre autres, le Prix du public du Festival de Mérida avec la meilleure note de l'histoire du festival ainsi que le Prix de la mise en scène et le Prix du public au Festival du cinéma espagnol de Nantes 2026.

A photograph of actress Alba Rohrwacher. She is shown from the waist up, wearing a bright yellow, textured knit sweater. She has long, wavy, light brown hair and is smiling slightly, looking off to the right. The background consists of a wall of wooden lockers or storage units. The lighting is warm and soft.

ALBA ROHRWACHER

MARTHA

Alba Rohrwacher est l'une des actrices italiennes les plus reconnues à l'international, capable de naviguer entre les genres et les styles tout en gardant une identité immédiatement reconnaissable.

Diplômée du Centro Sperimentale di Cinematografia, elle débute sa carrière en 2004 et collabore depuis avec de nombreux cinéastes de premier plan, parmi lesquels Luca Guadagnino (*Melissa P.*, *Amore*, *The Staggering Girl*, *Part Deux*), Alice Rohrwacher (*Les Merveilles*, *Heureux comme Lazzaro*, *Le Pupille*, *La Chimère*, *De Djess*), Saverio Costanzo (*La Solitude des nombres premiers*, *Hungry Hearts*, *Finalmente l'alba*), Laura Bispuri (*Vierge sous serment*, *Ma fille*, *Le Paradis du paon* et la dernière saison de *L'Amie prodigieuse*), Nanni Moretti (*Tre piani*), Daniele Luchetti (*Mon frère est fils unique*, *Les Liens qui nous unissent*), Marco Bellochio (*La Belle Endormie*, *Sangue del mio sangue*, *Sorelle mai*), ainsi que Pupi Avati, Silvio Soldini, Matteo Garrone, Giorgio Diritti, Gianni Zanasi, Emma Dante, Ginevra Elkann, Jasmine Trinca, Roberta Torre, Paolo Genovese, Doris Dörrie, Markus Schleinzner, Chloé Mazlo, Arnaud Desplechin, Stéphane Brizé, Maggie Gyllenhaal, Pablo Larraín, Noah Baumbach et Isabel Coixet.

Au cours de sa carrière, Alba Rohrwacher a reçu de nombreuses distinctions prestigieuses, parmi lesquelles deux David di Donatello, la Coupe Volpi de la meilleure interprétation féminine à la Mostra de Venise, le CineMerit Award du Festival de Munich, trois Nastri d'Argento, le Prix Monica Vitti de la meilleure actrice au Festival du film de Rome, deux Golden Globes italiens ainsi que le Swann d'or du Festival du film romantique de Cabourg.

A man and a woman are shown in a close embrace, looking down. The man has dark hair and a beard, wearing a dark sweater. The woman has blonde hair and is wearing a dark top with a red patterned strap. They are in a museum setting, with several classical statues visible in the background. On the left, a large white marble bust of a woman is on a pedestal. Other statues are visible in the background, including a standing figure and a headless torso.

ELIO GERMANO

ANTONIO

Elio Germano est l'un des acteurs italiens les plus accomplis de sa génération, capable d'habiter des rôles exigeants au cinéma et au théâtre avec une intensité et une singularité immédiatement reconnaissables.

Formé à l'école Teatro Azione de Rome, il débute au cinéma en 1999 et collabore rapidement avec les réalisateurs italiens les plus importants : Ettore Scola, Emanuele Crialese, Michele Placido, Gabriele Salvatores, Paolo Virzì, Daniele Vicari, Ferzan Özpetek, Mario Martone, Gianni Amelio, Giorgio Diritti, ainsi que Stefano Sollima, Claudio Cupellini, Sydney Sibilia, les frères D'Innocenzo et les cinéastes français Renaud Fély et Arnaud Louvet.

Parallèlement, il mène une carrière théâtrale exigeante, écrivant et mettant en scène ses propres spectacles, dont *La mia battaglia*, *Paradiso XXIII* et *Il sogno di una cosa*. Par ailleurs, il explore la réalité virtuelle comme outil de création et d'engagement politique et humanitaire.

Au cours de sa carrière, Elio Germano a reçu de nombreuses distinctions prestigieuses, parmi lesquelles six David di Donatello, le Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes, l'Ours d'argent du meilleur acteur au Festival de Berlin, plusieurs Nastri d'Argento, Globi d'Oro et Ciak d'Oro. En 2025, il incarne Enrico Berlinguer dans *Berlinguer, la grande ambition* d'Andrea Segre, rôle pour lequel il reçoit son 6^e David di Donatello du meilleur acteur (César italien) ainsi que le Prix Vittorio Gassman.

A photograph of actress Galatée Bellugi. She is seated, looking off to the side with a thoughtful expression. She has long, wavy brown hair and is wearing a blue, textured knit sweater. The background is softly blurred, showing an indoor setting with a potted plant and other people in the distance.

GALATÉA BELLUGI

SILVIA

Galatea a débuté sur les planches du Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine avant de devenir actrice de cinéma. Elle est révélée dans *L'Apparition* de Xavier Giannoli (2018) dans lequel elle tient le rôle principal face à Vincent Lindon, ce qui lui vaut d'être nommée aux César 2019 en tant que Meilleur Espoir Féminin. Suivent, entre autres, les longs-métrages *Une jeunesse dorée* d'Eva Ionesco (2019) dans lequel elle joue aux côtés d'Isabelle Huppert, ainsi que la comédie musicale *Tralala* des frères Larrieu (2021), avec Matthieu Amalric.

Née en France d'un comédien italien et d'une costumière danoise, Galatea poursuit sa carrière dans les trois pays. En 2023, elle interprète Elsa dans le film de Jean-Baptiste Durand, *Chien de la casse*, rôle qui lui vaut une nomination au César de la Meilleure actrice dans un second rôle. La même année, elle tourne dans *La Passion de Dodin Bouffant* de Trân Anh Hùng, présenté en Compétition Officielle au Festival de Cannes 2023.

A man with dark, curly hair and a beard, wearing a dark green blazer over a light-colored turtleneck sweater, stands on the left. He is looking towards the right. A woman with long, wavy blonde hair, wearing a dark blue top, stands on the right, looking towards the man. They are in a room with wooden lockers in the background. The lockers have small labels and numbers, such as 32, 33, 30, and 51.

LISTE ARTISTIQUE

Alba Rohrwacher	Marta
Elio Germano	Antonio
Galatea Bellugi	Silvia
Silvia D'amico	Elisa
Francesco Carril	Agostini
Sarita Choudhury	Dr. Benati

LISTE TECHNIQUE

Réalisé par **Isabel Coixet**

Scénario par **Enrico Audenino, Isabel Coixet**

D'après **Tre Ciotole** de **Michela Murgia**, édité par Mondadori

Directeur de la photographie **Guido Michelotti**

Montage **Jordi Azategui**

Décors **Paola Comencini**

Accessoires **Fiorella Cicolini**

Son **Gianpaolo Catanzaro**

Casting **Laura Muccino, Sara Casani**

1^{er} Assistant réalisatrice **Luca Vacchi**

Scripte **Tania Scalerico**

Costumes **Massimo Cantini Parrini**

Maquillages **Alessia Iacino**

Coiffures **Daniela Tartari**

Mixage sonore **Nadia Paone**

Superviseur VFX **Freweini Ghebresellaise**

Directrice de postproduction **Simona De Laurentiis**

Responsable de production **Gianni Librobuono**

Directeur de production **Federico Gera**

Musique par **Alfonso De Villallonga**

Producteurs exécutifs **Sandra Bonacchi, Nicoletta Chinni**

Produit par **Riccardo Tozzi, Giovanni Stabilini, Francesca Longardi (Cattleya), Carlo Gavaudan, Marco Miana (Ruvido Produzioni),**

Massimo Di Rocco, Luigi Napoleone (Bartleby Film), Marisa Fernández Armenteros, Sandra Hermida, Alex Lafuente

Une production **Cattleya, Ruvido Produzioni, Bartlebyfilm et Vision Distribution**

